

Mens sana in corpore sano

La maison brûle et nous regardons ailleurs

vendredi 26 février 2016

[Avec la disparition des pollinisateurs, c'est l'alimentation de millions de personnes qui est menacée](#)

Le déclin des insectes, oiseaux et chauve-souris pollinisateurs menace une partie de la production agricole mondiale... et les populations humaines qui en dépendent.

MENACE. Les pollinisateurs, insectes ou oiseaux, sont en déclin et certaines espèces sont même en danger d'extinction, ce qui menace une partie de la production agricole mondiale, a prévenu vendredi 26 février 2016 un groupe de scientifiques mandatés par l'[ONU](#) pour évaluer le recul de la biodiversité. La Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES en anglais) [dresse ce constat inquiétant dans son premier rapport](#), publié le même vendredi à [Kuala Lumpur](#), et dans un résumé destiné à éclairer les choix des politiques pour enrayer une spirale préjudiciable à l'alimentation des populations. "Un nombre croissant de pollinisateurs sont menacés d'extinction, au niveau mondial, par plusieurs facteurs, dont nombreux sont dus à l'homme, ce qui met en danger les moyens d'existence de millions de personnes et des centaines de milliards de dollars de production agricole", [estime le groupe d'experts dans un communiqué](#).

Moins de fruits, légumes et graines

Selon l'IPBES, 5 à 8 % de la production agricole mondiale, soit entre 235 et 577 milliards de dollars, sont directement dépendants de l'action des pollinisateurs sur les cultures (céréales, fruits, etc.). "Sans les pollinisateurs, beaucoup d'entre nous ne pourraient plus être en mesure de consommer du café, du chocolat ou des pommes, parmi bien d'autres aliments de notre quotidien", a commenté Simon Potts, vice-président de l'IPBES et professeur à l'Université de Reading (Royaume-Uni). Il existe plus de 20.000 espèces de pollinisateurs, qu'ils soient sauvages comme les papillons ou les bourdons, ou domestiques, comme l'abeille d'Europe (*Apis mellifera*) qui fabrique du miel. D'une manière plus générale, au moins trois quarts des cultures mondiales (céréales, fruits, légumes, oléagineux, etc.) dépendent en partie des pollinisateurs pour la croissance des plants, les rendements ou la qualité, notent également les chercheurs associés à la plus vaste expertise jamais réalisée sur le sujet. Contrairement au blé ou au riz, la plupart des fruits et légumes, des oléagineux et certaines céréales, qui constituent "des sources importantes de vitamines et de minéraux", sont des cultures dépendantes de la pollinisation. D'où, la mise en garde des scientifiques face à "une possible hausse des risques de malnutrition".

L'Europe fortement touchée

Aujourd'hui, 16 % des pollinisateurs vertébrés (oiseaux, chauve-souris) sont menacés de disparition, un chiffre qui va jusqu'à 30 % pour les espèces insulaires, affirment-ils. Pour les insectes, qui

constituent le gros du contingent des pollinisateurs, il n'y a pas d'évaluation à l'échelle mondiale, faute de données disponibles partout. Mais "*des estimations locales et régionales font état de menaces très élevées, en particulier pour les abeilles et les papillons, avec souvent plus de 40 % des espèces d'invertébrés menacées localement*", précisent les scientifiques. L'Amérique du Nord et l'Europe de l'Ouest sont particulièrement touchées par le déclin des pollinisateurs sauvages. En Europe, les populations d'abeilles - sauvages comme domestiques - et de papillons sont en chute libre (respectivement moins 37 % et moins 31 %) et 9 % de ces animaux sont menacés d'extinction. Malgré des données incomplètes pour l'Amérique latine, l'Asie et l'Afrique, les scientifiques estiment que les mêmes tendances sont à l'œuvre dans ces zones.

L'IPBES : le GIEC de la biodiversité

"*Le déclin des pollinisateurs sauvages est principalement dû à des changements dans l'utilisation des terres, aux pratiques de l'[agriculture](#) intensive et à l'utilisation de pesticides, aux espèces invasives, à des agents pathogènes et au changement climatique*", résume Robert Watson, l'un des vice-présidents de l'IPBES. Le groupe d'experts, qui n'émet pas de strictes recommandations, rappelle les moyens, déjà largement connus, pour créer un monde plus favorable aux pollinisateurs : une présence accrue de fleurs sauvages à proximité des cultures, une baisse de l'utilisation des pesticides et un meilleur contrôle des parasites. Ce premier rapport a été rédigé par près de 80 experts et commenté par des centaines d'autres. À l'instar du Groupe d'experts intergouvernemental sur le climat ([Giec](#)), l'IPBES est désormais chargé de produire des rapports faisant la synthèse des connaissances sur le déclin des espèces animales et végétales et leurs écosystèmes, qui constituent la biodiversité mondiale.



Pollinisateurs : le Giec de la biodiversité tire la sonnette d'alarme

Les pollinisateurs, essentiels pour assurer les ressources vivrières mondiales, sont menacés d'extinction, prévient l'IPBES dans son premier rapport. Les experts pointent les insecticides néonicotinoïdes, parmi les facteurs du déclin des abeilles.

[Agriculture](#) | Aujourd'hui à 18h54 | Rachida Boughriet



© [serkucher](#)

Le groupe d'experts internationaux spécialisés sur la biodiversité (IPBES), créé en 2012 sur le modèle du groupe international d'experts sur le Climat (Giec), a publié le 26 février son premier rapport qui alerte sur le déclin au niveau mondial des espèces pollinisatrices, à l'occasion de sa quatrième réunion plénière, à Kuala Lumpur (Malaisie).

Ce rapport, pesant plus de 800 pages, a été réalisé par 77 experts. Il est le fruit de deux années d'analyse des données disponibles, alors que les études scientifiques se succèdent sur la mortalité des colonies d'abeilles, confirmant le rôle d'agents infectieux et de pesticides qui sont susceptibles [d'interagir entre eux](#).

L'abeille domestique à miel européenne (*Apis mellifera*) est *"le pollinisateur le plus répandu dans le monde, produisant près de 1,6 million de tonnes de miel par an, selon les estimations. A elles seules, les [abeilles sauvages](#) comptent environ 20.000 espèces"*, soulignent les experts de l'IPBES. Des espèces de papillons de jour et de nuit, de guêpes, de coléoptères, d'oiseaux, de chauves-souris et d'autres vertébrés contribuent également à la pollinisation.

La perte des pollinisateurs impacte la sécurité alimentaire

Le rendement des cultures *"dépend tant des espèces sauvages que des espèces domestiques"*. Le rapport rappelle *"l'importance de la pollinisation pour la sécurité alimentaire mondiale"*. 80% des cultures à travers le monde sont dépendantes de l'activité des insectes pour la pollinisation, au premier rang desquels les abeilles domestiques et sauvages.

16% des espèces de pollinisateurs vertébrés (oiseaux, chauves-souris) sont menacées d'extinction à l'échelle mondiale et jusqu'à 30% sur les îles. *"Et cette tendance risque de s'accroître"*, préviennent les chercheurs, en s'appuyant sur les statistiques de la liste rouge de l'UICN. En Europe par exemple, 37% des populations d'abeilles, sauvages et domestiques, et 31% des papillons sont déjà en déclin, tandis que 9% de ces espèces sont menacées d'extinction.

Un résumé du rapport d'une trentaine de pages, à l'intention des décideurs, vise à les aider à impulser une politique afin d'enrayer les pressions. *"Ce résumé a été validé par les représentants d'une centaine de pays. Il tire 22 messages clés, un ensemble de faits essentiels et surtout une palette d'outils pour l'action dont les décideurs publics ou privés sont invités à se saisir. La délégation française est intervenue pour faire en sorte que tout l'état de la science y soit pris en compte"*, a souligné Jean-François Silvain, président de la Fondation pour la recherche sur la biodiversité (FRB) qui anime le Comité français pour l'IPBES.

Effets des néonicotinoïdes démontrés en laboratoire

Le déclin des pollinisateurs sauvages est principalement dû "à des changements dans l'utilisation des terres, aux pratiques de l'agriculture intensive et à l'utilisation de pesticides, aux espèces invasives [[frelon asiatique](#), ndlr], à des agents pathogènes [parasites dont le varroa, ndlr] et au changement climatique", a résumé [Robert Watson](#), le nouveau président de l'IPBES.

Le rapport pointe en effet les pratiques agricoles intensives, dont l'usage massif des [pesticides néonicotinoïdes](#) (imidaclopride, clothianidine et thiaméthoxam). Leurs "effets létaux et sublétaux" sur les abeilles ou bourdons sont démontrés en laboratoire. Le rapport souligne toutefois le manque de données "concluantes en conditions réelles", tout en notant qu'une étude récente a montré des effets négatifs sur les pollinisateurs sauvages. Cette étude, menée sur le terrain en Suède, montre que "l'utilisation d'un insecticide à base de néonicotinoïdes [clothianidine par le biais de pollen de colza, ndlr] a une incidence négative sur la reproduction des abeilles sauvages, mais n'a aucun effet sur les colonies d'abeilles à miel".

Pour rappel, la Commission européenne a décidé en 2013 de restreindre l'usage de ces trois substances (thiaméthoxame, clothianidine, imidaclopride), au vu des risques suspectés pour les insectes pollinisateurs, et de lancer une ré-évaluation. "Les [évaluations actualisées](#), qui se pencheront sur l'utilisation de ces substances en tant que traitement des semences et granules, seront finalisées pour janvier 2017", a précisé l'Autorité européenne de sécurité des aliments (Efsa). Deux autres substances néonicotinoïdes (acétamipride et thiaclopride) sont actuellement inscrites dans un programme de réexamen en vue de leur ré-approbation dans l'UE.

"L'[incidence directe et indirecte des insecticides](#) a été un des moments forts lors de la validation du résumé pour décideurs. Les experts suggèrent de réduire l'exposition des pollinisateurs. Le rapport invite à poursuivre les efforts pour évaluer les impacts, notamment à long terme et sur un ensemble large d'espèces", a précisé Jean-François Silvain. Les experts recommandent de réduire l'usage des pesticides, via des techniques alternatives de [lutte contre les ravageurs](#), le soutien à l'[agriculture biologique](#), l'[agroforesterie](#) ou encore la rotation des cultures.

Mais selon [Le Monde](#), la présence de deux salariés des industries agrochimiques Bayer et Syngenta, parmi les experts de l'IPBES chargés d'élaborer ce rapport, a suscité la polémique durant cette session plénière, accusés de conflits d'intérêt. "La vraie question est de savoir si les scientifiques liés à l'industrie aident ou empêchent les progrès scientifiques", a répondu l'IPBES. Elle estime nécessaire d'impliquer les experts qualifiés de cette industrie "dans la recherche de solutions".

Impacts des plantes transgéniques : des lacunes de connaissances

Quant aux cultures OGM, leurs effets sublétaux et indirects sur plusieurs pollinisateurs "ne sont pas encore bien compris", indiquent les experts de l'IPBES. "Il est important de souligner ces lacunes de connaissances. L'incidence des plantes génétiquement modifiées sur les pollinisateurs est un domaine où il y a encore un gros travail à faire", a indiqué le président de la FRB. Or, "l'évaluation des risques, avant l'agrément de mise sur le marché ne prend pas suffisamment en compte les effets sublétaux et indirects des plantes transgéniques résistantes aux insectes ou celles tolérantes aux herbicides, en partie liée à ce manque de données", a-t-il prévenu.

Selon l'IPBES, le [tolérance aux herbicides](#) "réduit la disponibilité de mauvaises herbes", qui constituent une source d'alimentation pour les pollinisateurs. Au contraire, la résistance aux insectes "se traduit souvent par une diminution de l'utilisation d'insecticides et peut contribuer à atténuer

les pressions qui s'exercent sur les insectes utiles, y compris les pollinisateurs".